

véritable Maître, pour suppléer à l'insuffisance de nos prières, la prière de son Fils prêtre et victime, et supplions-le qu'en sa considération, il nous maintienne dans le sentier du bien jusqu'à ce que nous parvenions au séjour de la paix qui en est le terme.

PRIÈRE.

Ayez pitié de nous, ô Dieu de miséricorde ! Mille dangers nous environnent sans cesse, de nombreux ennemis nous assaillent nuit et jour ; faibles comme nous le sommes, nous ne pouvons, hélas ! que succomber, si vous ne vous hâtez de nous secourir. Nous ne méritons point votre assistance, mais votre adorable Fils l'a méritée et il vous la demande pour nous. Considérez, ô Père saint, l'état où il s'est réduit sur nos autels, et écoutez la prière qu'il vous y adresse et à laquelle nous unissons la nôtre.

Daignez, nous vous en supplions, nous combler de vos grâces, afin que, fortifiés par vous, nous puissions éviter les pièges de l'enfer, briser tout lien d'iniquité, opérer notre sanctification, procurer votre gloire et parvenir enfin à la félicité éternelle, que nous a méritée le sacrifice de salut qui, consommé sur le Calvaire, se continue sur nos autels.

Voir les Résumés, page 328 ; — ancienne édition, page 220.

76. — DISPOSITIONS POUR BIEN ENTENDRE
LA SAINTE MESSE.

Je vous ai tout offert avec joie et sincérité (I Paral., xxix, 17).

CONSIDÉRATION.

Entre tous les exercices que l'Église peut proposer à notre piété, l'audition de la sainte messe est le plus saint, le plus excellent, comme aussi le plus salutaire si nous y apportons les dispositions qui en assurent les fruits.

Assistons à cet auguste sacrifice avec une foi vive, c'est-à-dire avec la persuasion intime et, autant que possible, avec la pensée actuelle que, sous les apparences du pain et du vin consacrés, sont présents le corps et le sang de Jésus-Christ, ce corps adorable qui pour nous a été attaché à la croix, ce sang divin qui a été répandu pour notre salut ; que c'est ici le sacrifice du Calvaire se continuant à travers les siècles, que la même victime s'y immole avec le même mérite, pour la gloire de Dieu et la rédemption du monde.

Assistons-y avec piété et ferveur, appliqués à ce qui s'accomplit sur l'autel, produisant des actes d'amour, d'action de grâces, de contrition, de demande, en rapport avec le mystère auquel nous participons. Présents de corps dans l'église où s'offre le sacrifice, soyons d'esprit et de cœur sur le Calvaire, et là, en union à Marie au pied de la croix, contemplons son

divin Fils souffrant et mourant pour nous. Voyons-le les mains et les pieds percés, le corps couvert de plaies, la tête couronnée d'épines, le visage exprimant toutes les douleurs; considérons son sang tombant goutte à goutte sur la terre. Songeons que ce corps déchiré, que ce sang répandu sont réellement et substantiellement sur l'autel, où ce divin Sauveur offre pour nous, à son Père, ses souffrances et sa mort, qu'il y renouvelle d'une manière mystique.

« Vous devez, dit l'auteur de l'Imitation, considérer avec attention ce grand mystère du salut. Lorsque vous entendez la messe, ce doit être pour vous une chose aussi grande, aussi nouvelle, aussi agréable que si, ce jour-là même, Jésus-Christ, descendant dans le sein de la très-sainte Vierge, se faisait homme, ou qu'attaché à la croix il souffrit et mourût pour les hommes ¹. »

C'est là ce que l'Église demande des fidèles, car, dit le bienheureux Canisius, « tout l'appareil qu'elle a jugé à propos de donner au sacrifice de l'autel, les ornements sacrés, les vases précieux, les cérémonies, tout a pour objet de nous rendre présent le souvenir des mystères et des bienfaits de Jésus-Christ, de nous donner une plus haute idée de la sainte messe, de porter les fidèles par ces signes et ces secours extérieurs à la contemplation des grandes choses qui y sont célébrées. »

Gardons-nous donc bien d'assister à la sainte messe avec indifférence, froideur, dégoût. Entendons-la de la manière que nous savons nous être la plus profi-

¹ Liv. iv, chap. ii, 6.

table, soit par exemple en méditant sur les mystères de Jésus-Christ, ou en considérant les diverses cérémonies qui s'accomplissent et entrant dans l'esprit de chacune, ou en récitant des prières en rapport avec les différentes parties du sacrifice. Affectionnons surtout les prières liturgiques, si admirablement empreintes de l'esprit de Dieu et qui exhalent un si doux parfum de piété.

Faisons, si nous le pouvons, la communion sacramentelle, nous souvenant que c'est là le premier moyen de témoigner que nous participons véritablement au sacrifice, et que l'Église, par le saint concile de Trente, exprime le désir que les fidèles communient chaque fois qu'ils assistent à la messe ¹. Au moins, faisons la communion spirituelle, source de tant de grâces.

Unis d'esprit et de cœur à Jésus-Christ prêtre et victime, adorons profondément le Père que nous avons dans les cieux; remercions-le pour ses innombrables bienfaits; demandons-lui pardon pour nos péchés et ceux d'autrui; implorons sa miséricorde en faveur des âmes du purgatoire; supplions-le de nous combler de ses grâces. Offrons-nous à lui pour être entièrement consacrés à son service, « car, dit l'auteur de l'Imitation, il n'y a point d'oblation plus digne ni de satisfaction plus grande pour effacer les péchés, que le sacrifice pur et entier de soi-même à Dieu, en le joignant à l'oblation du corps de Jésus-Christ ². »

Soyons pendant la messe silencieux et recueillis, annonçant par tout notre extérieur notre foi à la gran-

¹ Sess., xii, ch. 6. — ² Liv. iv, ch. vii, 4.

deur, à la sainteté de nos mystères; évitons de tourner les yeux de côté et d'autre; édifions par notre tenue tous ceux qui sont à même de nous observer. Persuadons-nous bien que nous devrions être devant l'autel comme des anges devant le trône de Dieu; que notre âme doit être pénétrée de respect, saisie d'un saint tremblement, car rien ne se fait dans le monde, ni même dans le ciel, qui soit plus auguste, plus sacré que ce qui s'accomplit alors dans nos sanctuaires.

Assistons à la sainte messe avec un ardent désir des grâces de Dieu, et la ferme volonté de correspondre fidèlement à toutes celles qui nous seront données. Considérons les besoins de notre âme, et quelles richesses spirituelles nous trouvons dans l'oblation du saint sacrifice, « où nous participons à tous les mérites de Jésus-Christ, de ce divin Sauveur, dont la charité ne diminue jamais, et dont la grandeur de la miséricorde est inépuisable¹ »

Proposons-nous, chaque fois, une intention particulière. Demandons la lumière et la force qui nous sont nécessaires pour accomplir tous les desseins de Dieu à notre égard; mais demandons-les avec la volonté bien arrêtée de faire à cette fin tout ce qui nous est possible.

Oh! que le Seigneur serait prodigue de ses dons envers nous, s'il voyait en notre cœur une véritable résolution de les faire fructifier! Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: « Il est de la gloire de mon Père que vous opérerez du fruit, et un fruit qui demeure² » Ah! comment donc le Père mettrait-il des bornes à sa générosité si

¹ Imit., liv. iv, ch. II, 6. — ² S. Jean, xv, 16.

nous lui disions par nos dispositions intérieures: Vous voulez, Seigneur, que je vous glorifie par ma sanctification et par mon dévouement à celle du prochain: que votre volonté s'accomplisse; me voici prêt à tout, moyennant votre sainte grâce, que j'implore par l'auguste Victime que nous vous offrons.

Assistons à la sainte messe, animés d'une véritable charité pour le prochain, à qui nous pouvons être d'un si grand secours. Songeons aux besoins spirituels et temporels de nos parents, de nos supérieurs, de nos confrères, de nos amis, de nos élèves. Souvenons-nous des pauvres âmes du purgatoire qui tournent vers nous leurs yeux pleins de larmes, et pensons que nous avons par Jésus victime tout pouvoir sur le cœur du Roi du ciel. Nous sommes, il est vrai, indignes de ses bontés; mais nous lui offrons son Fils qui est l'objet de ses complaisances, ou plutôt c'est ce Fils lui-même qui s'offre à lui en notre nom, et qui lui présente notre prière dont il fait sa prière.

De temps en temps assistons à la sainte messe avec la pensée que c'est peut-être pour nous la dernière que nous aurons le bonheur d'entendre, et demandons, de toute la ferveur de notre âme, la persévérance finale, cette grâce des grâces qui, couronnant en nous l'œuvre de Dieu, nous rend dignes d'être admis avec les anges et les saints dans la Jérusalem céleste.

APPLICATION.

Est-ce avec ces dispositions et la fidélité à ces pratiques, que nous entendons la sainte messe? Notre

conscience nous en rend-elle le consolant témoignage, ou nous adresse-t-elle des reproches à ce sujet? Dans le premier cas, bénissons Dieu et persévérons, car nous sommes sur la bonne voie; mais dans le second cas, hâtons-nous de réformer notre conduite. A cet effet, méditons sérieusement sur la grandeur et l'efficacité du sacrifice de nos autels, sur les avantages spirituels et temporels dont il peut être le principe, soit pour nous personnellement, soit pour notre prochain. Songeons aux besoins de notre âme qui, hélas! est si pauvre et si misérable, et à la facilité que nous avons de la rendre véritablement riche des trésors de la grâce et, par eux, de ceux de la gloire.

PRIÈRE.

« Seigneur, tout ce que le ciel et la terre renferment vous appartient. Je veux m'offrir à vous en oblation volontaire et dans la simplicité de mon cœur, pour être à jamais votre serviteur : je m'offre à vous en hommage et en sacrifice de louange perpétuelle. Recevez-moi avec la sainte oblation de votre précieux corps, que je vous offre aujourd'hui en présence des anges qui y assistent invisiblement; afin que ce soit une œuvre de salut pour moi et pour tout votre peuple.

» Seigneur, je mets sur votre autel de propitiation tous les péchés que j'ai commis, afin que vous me les pardonniez tous, et que vous me receviez par miséricorde au baiser de paix. Ainsi soit-il¹. »

¹ Imit., liv. iv, ch. ix, 1 et 2.

Voir les Résumés, page 328; — ancienne édition, page 309.

77. — COMMUNION SPIRITUELLE.

Celui qui s'attache au Seigneur ne fait qu'un esprit avec lui (1. Cor., vi, 17).

CONSIDÉRATION.

Les fideles animés d'un véritable esprit de piété, se font un bonheur de répondre au désir de l'Église¹ et de communier sacramentellement chaque fois qu'ils entendent la sainte messe, et, lorsque les circonstances ne le leur permettent pas, ils y suppléent par la communion spirituelle, « mangeant d'affection et d'intention, selon l'expression du concile de Trente, ce pain céleste qu'ils désirent, et en sentant le fruit et l'utilité en vertu de cette foi vive qui opère par la charité². »

Ils se conforment à cette recommandation d'un pieux auteur³ : « Ouvrez, dit-il, ouvrez tout votre cœur par un désir ardent de recevoir Jésus-Christ, du moins spirituellement; demeurez ensuite dans un silence extérieur et intérieur comme si vous sentiez Jésus-Christ en vous, et conservez le plus longtemps que vous pourrez cette présence intime de votre Dieu. »

C'est en effet en quoi consiste essentiellement la communion spirituelle, pour laquelle, du reste, il n'y a pas de méthode généralement prescrite. Plusieurs la réduisent à réciter un *Ave Maria* pour demander

¹ Concile de Trente, sess. xii, ch. 6. — ² Ibid. xiii, ch. 8. —
³ Le P. Avrillon.